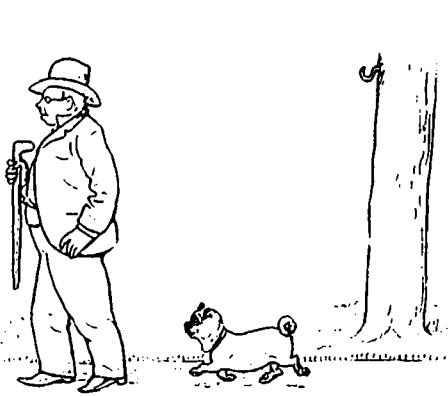
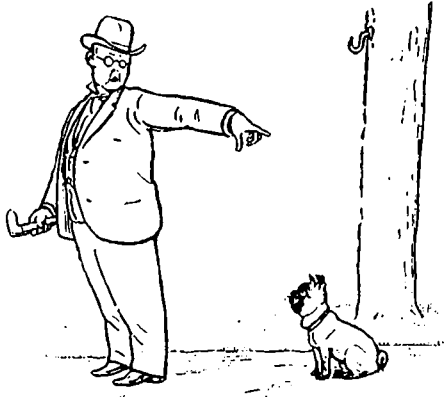


LES AVANTAGES INCONTESTABLES DU PUG



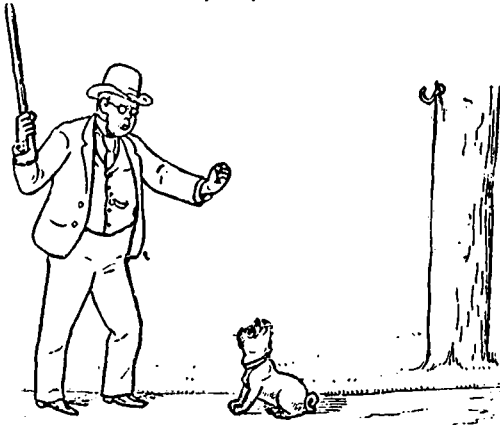
I
—Temps superbe !



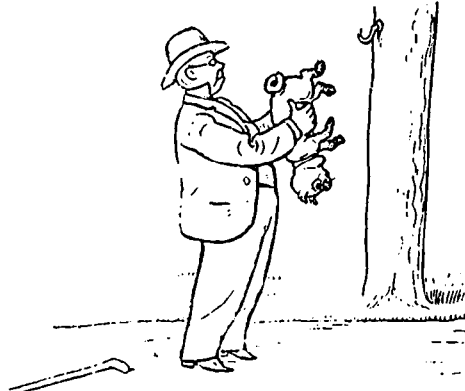
II
—Chéri ! Marche à la maison.



III
—Je vais d'abord aller..



IV
—Comment ! Encore ici ! Sauve vite !



V
—Ha ! Tu ne veux pas t'en aller !



VI
—Tiens, attends-moi ici.

DRAGOMIRA

Krim-Ghirai, chef des Tartares, tenait à Baktchiserai une cour somptueuse. Jamais on n'avait vu pareil luxe de tapis, jamais autant d'or étincelant ni de fines pierreries. Les rênes des chevaux éblouissaient ; les étriers et les éperons étaient d'or pur, les couvertes étaient relevées de riches broderies, et quand Krim-Ghirai chevauchait avec sa suite, le soleil se demandait si ce n'était pas un autre soleil qui traversait la terre.

Parmi sa suite était un jeune Roumain que Krim-Ghirai, au cours d'une de ses expéditions, avait emmené de Sutchava avec lui, encore tout enfant.

Il était de stature élégante, élancé et souple comme un sapin, ses cheveux annelés encadraient sa belle tête. Mais l'expression de ses yeux était triste, car souvent il se demandait qui il était, et personne ne savait le lui dire.

Krim-Ghirai l'avait arraché des bras d'une belle femme qu'il avait poignardé parce qu'elle avait poussé des cris, lui-même ignorait si elle avait été sa mère ou sa nourrice.

Il était étranger, enfant trouvé, et pourtant il lui semblait qu'il dût être de noble race.

LE VRAI SPORT



Monsieur Grossac. — Je voudrais un couteau de sportsman ; un bon. Je pars pour la pêche.

Le marchand. — En voilà un très bon, monsieur. Quatre lames et un tirebouchon.

Monsieur Grossac. — Tut, tut, tut ! Pas cela. Quatre tirebouchons et une alumelle.

Un soir, il se tenait dans la cour du palais, s'appuyant contre son étalon arabe, qui tournait la tête vers lui et frottait son museau contre son épaule, en signe de bonne amitié.

Il avait fait une longue course et attendait à présent d'être introduit auprès de Krim-Ghirai, pour lui faire son rapport. Il regardait d'un air rêveur la fontaine qui clapotait au clair de lune.

Une moitié du palais était enveloppée d'ombre, l'autre, au contraire, vivement éclairée par la lune.

Le regard du jeune homme errait indifférent le long des fenêtres aux treillis dorés, derrière lesquels se dissimulait le harem de Krim-Ghirai.

On se racontait des histoires de houris cachées là et prisonnières, et dont le nombre augmentait toujours, sans jamais satisfaire le caprice du farouche Tartare.

Mais le jeune chrétien en avait horreur, et sa tristesse et sa nostalgie en étaient augmentées.

Tout à coup la grille remue, s'entr'ouvre, et, éclairé par la lune du dehors et par le reflet rougeâtre d'une lampe, au dedans, paraît sans voile le plus beau visage de jeune fille qu'il eût vu de sa vie. Il se prit à trembler de tout son corps, si bien que son étalon avança sa tête et ses naseaux, comme flairant un danger qui menaçait son jeune maître.

Les jeunes gens se regardèrent, comme si leurs yeux eussent été aimants et que leurs regards eussent été rivés l'un à l'autre.

En ce moment, des pas retentirent sur les marches, la grille se referma et le jeune homme fut appelé chez le khan.

Le soir suivant, il se retrouvait à la fontaine et, de rechef, l'apparition se montra à la fenêtre. Le troisième soir, elle s'inclina et murmura :

— Si tu es chrétien, sauve-moi ! Je m'appelle Dragomira !

— Je te sauverai, aussi vrai que je suis chrétien et que je m'appelle Parvu.

Elle ferma rapidement le grillage.

Le jour suivant, Krim-Ghirai partait pour une nouvelle expédition guerrière avec toute sa suite éblouissante. Lui-même portait un croissant de diamants sur son bonnet de fourrure, faisant caracolier et se cabrer son étalon ; car il savait que, derrière les fenêtres treillissées, tous les yeux des femmes et des esclaves étaient fixés sur lui, mais avant tout ceux de la plus belle de ses esclaves, qu'il avait élevée pour lui.

La renommée de sa beauté s'était répandue au loin, et plus d'un de ses ennemis songeait à lui arracher sa précieuse proie.

On l'avait menacée des plus terribles punitions si elle se faisait voir sans voile : la plante de ses pieds ferait connaissance avec la bastonnade, et le plus sombre cachot enterrerait sa beauté.

Or, ses grands yeux regardaient à travers le grillage, mais non pas Krim-Ghirai, dont elle avait horreur.

C'est Parvu qu'elle regardait, qui galopait à côté de lui, et que, depuis longtemps, elle portait dans son cœur.

L'expédition dura à peu près trois semaines, et, chargés d'un riche butin, les Tartares revinrent chez eux.

Parvu avait fait des prodiges de bravoure et sauvé la vie à Ghirai en parant un coup de yatagan qui lui était destiné, et en fendant la tête à l'ennemi.

Le chef rassembla dans la cour ses fidèles autour de lui et récompensa princièrement chacun d'eux.

Finalement, il se tourna vers Parvu :

— Et toi, mon fils, tu as accompli de grandes choses, et il n'y a pas de récompense assez élevée pour toi. Mais peut-être as-tu un désir que je

PLEUREZ, MES YEUX, PLEUREZ !



Lui, (au désespoir). — Ne voulez-vous pas que je me jette à vos pieds et que je les arrose de mes pleurs ?

Elle. — Oui, si vous me donnez le temps de mettre mes imperméables.